

# Mayenne

## Déshyouest



Luzerne déshydratée en main, Antoine Prioux (à gauche) et Samuel Maignan (au centre), respectivement président et directeur de Déshyouest, en visite terrain chez Adrien Moussay (à droite), éleveur laitier au Gaec des Ruisseaux, à Sacé.

Ruisseaux dégage 52 000 euros de MCA supplémentaire par rapport au groupe, et ce, à l'année », a contextualisé Antoine Prioux. À noter que le prix de la tonne brute de luzerne déshydratée s'élève à 270 euros au Gaec des Ruisseaux.

### La luzerne dans le système actuel : quels atouts ?

Plante riche en protéines, la luzerne permet de « maîtriser la part des concentrés dans la ration, tout en maintenant la performance laitière, et d'assurer une autonomie alimentaire partielle, particulièrement précieuse dans un contexte de hausse des intrants. De plus, les éleveurs constatent moins de stress hydriques dans leurs cultures et une meilleure valorisation des sols, surtout en zones sèches », a insisté Samuel Maignan. Sur la ferme des Ruisseaux, le JA Adrien Moussay ne reviendrait jamais en arrière. « Juste après la coupe, on peut déjà constater la valeur ajoutée de la luzerne. Et avant même qu'elle ne soit récoltée, je sais combien elle va me rapporter. Il y a un aspect linéaire dans cette culture. Avec la luzerne, on a toujours le même produit. De plus, l'incorporation dans l'alimentation est assez facile ». Selon Antoine Prioux, « une luzerne pure ne descend pas en dessous de 15 % de MAT (matière azotée totale, NDLR) et un « petit 18 à 23 % » chez Adrien Moussay. Surtout, le Gaec des Ruisseaux ne fait pas de sacrifice en termes de productivité. « L'objectif reste le même, c'est-à-dire que nos vaches fournissent le plus de lait possible, tout en maximisant leur ingestion », indique Adrien Moussay.

GUILLAUME MURIAN

## La luzerne déshydratée, « une réponse aux défis d'aujourd'hui »

Mercredi 11 juin, l'entreprise Déshyouest organisait une visite de terrain chez Adrien Moussay, éleveur laitier au Gaec des Ruisseaux, à Sacé. Pour la coopérative basée à Changé et à Domagné (Ille-et-Vilaine), l'objectif était de prouver « l'efficacité de la luzerne déshydratée pour l'alimentation animale ».

Deux jours avant son assemblée générale 2025, ayant eu lieu le vendredi 13 juin à Changé, l'entreprise Déshyouest invitait la presse sur l'exploitation d'un de ses adhérents mayennais, Adrien Moussay. Éleveur

de Prim'Holstein à Sacé, ce dernier s'est tourné vers la luzerne déshydratée pour alimenter ses 100 vaches laitières. S'il a choisi cette méthode, c'est parce que la luzerne apporte « une réponse aux défis d'aujourd'hui », explique-t-il. Selon Samuel Maignan,

directeur de Déshyouest, « elle joue un rôle central dans la recherche d'autonomie alimentaire et de souveraineté protéique des élevages français. Dans un contexte de dépendance persistante aux importations, de soja notamment, cette plante fourragère apparaît comme une solution durable, locale et performante ». Il s'agit aussi d'une « source de protéine locale, accessible et traçable, d'un levier économique et agronomique et, enfin, d'un atout écologique majeur », assure quant à lui Antoine Prioux, président de Déshyouest.

### 5,13 euros par vache et par jour

Depuis son changement de conduite culturale et sa transition fourragère en 2014, avec l'introduction des premiers hectares de luzerne, le Gaec des Ruisseaux, exploitation laitière partenaire de Déshyouest, constate en effet des « bénéfices agronomiques, nutritionnels et économiques », affirme Adrien Moussay, grâce à l'intégration de la luzerne déshydratée dans notre stratégie fourragère ». Selon une étude Eilyps sur la marge surcoût alimentaire (MCA), le coût alimentaire des vaches laitières est en moyenne de 3,13 euros par vache laitière et par jour, contre 5,13 euros pour le quart meilleur. Chez Adrien Moussay, on est à deux euros de plus vis-à-vis de la moyenne, soit 5,13 euros (données calculées par l'éleveur lui-même). « Malgré un coût alimentaire au-dessus du quart supérieur du groupe de référence, le Gaec des

“  
La luzerne, pour qu'elle soit productive, il faut lui donner à manger.

### Sécheresse : quel impact sur la luzerne ?

À quelques petites exceptions pluvieuses près, le printemps 2025 est particulièrement sec en Mayenne, comme ailleurs en France. « Après 17 mois de pluie, nous sommes dans une mauvaise passe avec très peu de pluie sur les mois de mars, avril et mai. Les rendements sont à la peine puisque le sol est fermé à cause de la sécheresse. La vie du sol se bloque, ça ne minéralise plus. Il faut de l'air... et surtout de l'eau », constate Adrien Moussay, qui gère l'atelier lait au Gaec familial des Ruisseaux. Pour autant, la luzerne n'a pas dit son dernier mot. « L'avantage de cette culture, même avec 30 °C, c'est qu'elle repousse s'il y a de l'eau », estime le jeune éleveur.

### Déshyouest : présentation et chiffres clés

L'entreprise Déshyouest est un groupement coopératif né de la fusion de deux coopératives agricoles implantées à Domagné (Ille-et-Vilaine) et à Changé. Depuis plus de sept ans, elle « accompagne les agriculteurs dans la valorisation de leurs cultures fourragères, notamment à travers la déshydratation de la luzerne. Chaque année, Déshyouest génère 30 à 35 000 tonnes de luzerne déshydratée », explique Antoine Prioux. Déshyouest, au total, ce sont 100 000 tonnes de produits finis par an et « une volonté d'effectuer une transition énergétique majeure », précise Samuel Maignan. En effet, depuis le mois de juin 2024, « l'ensemble des outils industriels de Déshyouest fonctionnent à 100 % avec de l'énergie renouvelable (biomasse et vapeur), réduisant ainsi fortement l'empreinte carbone de la coopérative. Enfin, Déshyouest dispose d'un double canal de distribution : les adhérents (éleveurs et agriculteurs) et le négoce (revendeurs, industriels, etc.) », indique le directeur de Déshyouest.